

Slaughter house - five

by Kurt Vonnegut · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/slaughter-house-five-resume>

Summary

En 60 secondes

Kurt Vonnegut, ancien prisonnier de guerre, passe des décennies à essayer d'écrire sur le bombardement de Dresde et y parvient enfin à travers Billy Pilgrim, un optométriste effacé qui s'est désagrégé dans le temps. Billy oscille entre sa capture par les Allemands en 1945, l'abattoir où il survit au bombardement, son enlèvement en 1967 par des extraterrestres qui voient tout le temps d'un seul coup d'œil, et sa propre mort en 1976. Les extraterrestres lui apprennent que chaque instant existe pour toujours, si bien que la mort n'a rien d'effrayant. Le livre est volontairement décousu, parce qu'il n'y a rien d'intelligent à dire sur un massacre. Il se termine par un oiseau qui demande : « Poo-tee-weet ? »

Pourquoi le lire

C'est le grand roman antimilitariste qui refuse de rendre la guerre exaltante. Vonnegut a vu une ville magnifique brûler et en est revenu sans héros, sans batailles, juste un optométriste hébété et quantité de cadavres. Si vous vous êtes déjà demandé comment parler d'atrocité sans glamour, ou comment continuer à vivre après que le pire s'est produit, ce livre est pour vous. Il est drôle, étrange et dévastateur, souvent dans la même phrase.

L'histoire

Une danse avec la mort

Le narrateur, Kurt Vonnegut en personne, ancien prisonnier de guerre qui était là, se débat pendant des années pour écrire sur le bombardement de Dresde, et chaque tentative tourne au désastre. Il boit avec son vieux compagnon d'armes Bernard V. O'Hare. La femme d'O'Hare, Mary, se met en colère quand elle apprend quel genre de livre il compte écrire : elle craint que le livre ne fasse des héros des hommes qui ont combattu. « Vous n'étiez que des bébés, à l'époque ! », dit-elle, et elle a raison. Vonnegut lui promet que le livre s'appellera « La Croisade des enfants », et cette promesse façonne tout ce qui suit. En 1967, l'argent de la Fondation Guggenheim envoie le narrateur et O'Hare retourner à Dresde, et dans l'avion il griffonne le livre entier sur des bouts de papier. Un ami nommé Harrison Starr lui dit qu'un livre anti-guerre est aussi inutile qu'un livre anti-glacier, puisque les guerres sont aussi immaîtrisables que les glaciers. Le narrateur est d'accord, en quelque sorte. Il dit que le livre sera court et « décousu et dissonant », parce qu'il n'y a rien d'intelligent à dire sur un massacre. Tout le monde dans l'histoire est mort sauf lui et O'Hare. Alors le livre commence et se termine par un oiseau qui demande : «

Poo-tee-weet ? », le seul son qui reste à faire.

Désynchronisé dans le temps

Billy Pilgrim, optométriste d'Ilium, dans l'État de New York, né en 1922, s'est désynchronisé dans le temps. Il a servi comme adjoint de l'aumônier pendant la Seconde Guerre mondiale, a été capturé pendant la Bataille des Ardennes en décembre 1944, a survécu à Dresde, a épousé Valencia Merble, a eu deux enfants, s'est enrichi, et en 1967 il a été enlevé par des extraterrestres de Tralfamadore. Tout cela lui arrive dans le désordre. Son premier glissement survient alors qu'il est perdu derrière les lignes allemandes avec Roland Weary, un servant de canon antichar, et deux éclaireurs. Weary fantasme qu'ils forment un trio héroïque comme les Trois Mousquetaires, mais les éclaireurs les abandonnent, lui et Billy, si bien que Weary transfère le fantasme sur Billy, se donnant le rôle de sauveur et à Billy celui de compagnon ingrat. Il en vient à haïr Billy pour sa passivité. Pendant ce temps, Billy cligne des yeux à travers toute sa vie : un petit garçon jeté dans le grand bassin d'une piscine du YMCA par son père, coulant vers le fond, se sentant en paix, résistant au sauvetage. Une maison de retraite en 1965, où sa mère demande des nouvelles de la guerre et où il lui dit qu'il était à Dresde quand elle a été bombardée ; elle le savait, dit-elle, mais elle avait oublié. Une soucoupe volante en 1967, où il se tient nu et demande pourquoi, et une voix explique que c'est une « coutume terrienne » d'être nu quand on est capturé. Sa nuit de noces avec Valencia à Cape Ann, dans le Massachusetts, où il ne ressent aucun désir et quitte le lit pour fixer la fenêtre.

Prisonniers et le zoo

Dans une forêt enneigée du Luxembourg en décembre 1944, des soldats allemands capturent Billy et Roland Weary. Un photographe de guerre prend Billy en photo, debout dans la neige, les mains sur la tête, et le cliché ressort plus tard dans un livre comme preuve de l'air misérable qu'avaient les soldats américains. Les Allemands confisquent les affaires de Weary, y compris une photo pornographique d'une femme et d'un poney ; Weary exige qu'on la lui rende et un soldat la jette dans la neige. Weary meurt de la gangrène dans un wagon à bestiaux, en accusant Billy, et de son dernier souffle dit à Paul Lazzaro, un petit prisonnier fragile et vindicatif, de le venger en tuant Billy un jour ou l'autre. Lazzaro jure qu'il le fera, et des années plus tard, il tient sa promesse. Les wagons emmènent les Américains vers un camp de prisonniers près de Dresde, où Billy arrive le jour de son vingt-troisième anniversaire, vêtu d'un manteau trop petit pour lui et de bottes argentées, une figure ridicule. Les prisonniers sont logés au Schlachthof-fünf, l'Abattoir-cinq, une ancienne usine d'abattage de bétail, et mis au travail dans une usine qui fabrique du sirop de malt pour les femmes enceintes. Un colonel anglais les accueille et les met en garde contre l'évasion. Les prisonniers anglais montent une « Cendrillon » musicale, et Billy rit si fort qu'il doit être calmé à la morphine, ce qui l'envoie dans un pavillon psychiatrique en 1948, où Eliot Rosewater lui fait découvrir la science-fiction de Kilgore Trout. Puis Tralfamadore : un zoo sous un dôme géodésique, où Billy est exposé aux côtés de Montana Wildhack, une star de cinéma enlevée, et les extraterrestres expliquent que tous les moments existent en même temps, si bien que la mort n'est qu'une condition passagère. « Et ainsi de suite.

»

La Lune et l'Oiseau

Les Tralfamadoriens annoncent à Billy que l'univers prendra fin lorsqu'un de leurs pilotes d'essai appuiera sur un bouton qui le détruira. Billy demande pourquoi ils ne l'en empêchent pas. « Il l'a toujours pressé, et il le pressera toujours », répond le guide. « Nous l'avons toujours laissé faire et nous le laisserons toujours faire. Le moment est structuré ainsi. » Quand Billy demande pourquoi ils l'ont choisi pour le zoo, ils répondent : « Pourquoi vous ? Pourquoi nous, d'ailleurs ? Pourquoi quoi que ce soit ? Parce que ce moment est, tout simplement. Avez-vous déjà vu des insectes pris dans l'ambre ? » puis : « Eh bien, nous y voilà, M. Pilgrim, prisonniers dans l'ambre de ce moment. Il n'y a pas de pourquoi. » De retour en 1945, les Américains sont conduits à pied dans Dresde, ville ouverte et magnifique, sans industries de guerre, et s'abritent dans le sous-sol de béton de l'abattoir, construit pour le stockage de la viande. Le 13 février vient le bombardement incendiaire, et Billy survit dans la chambre froide. Le lendemain, les prisonniers émergent dans un paysage lunaire de décombres et de cadavres, et des gardes allemands les forcent à dégager les corps des ruines. Howard W. Campbell Jr., propagandiste nazi américain en uniforme de sa propre conception, avait visité le camp plus tôt, tentant de recruter des Américains pour combattre pour l'Allemagne contre les Russes. Des années plus tard, la femme de Billy, Valencia, meurt d'une intoxication au monoxyde de carbone après s'être précipitée à l'hôpital à la nouvelle du crash de son avion ; ses derniers mots sont : « Comment va Billy ? » Dans ce même hôpital, le professeur d'histoire Bertram Copeland Rumfoord, qui écrit un livre sur Dresde, balaie la présence de Billy comme sans importance et soutient que le bombardement était nécessaire, jusqu'à ce que Billy finisse par parler : « J'y étais. » En 1976, à Chicago, au cours d'un discours sur les Tralfamadoriens, Billy est abattu par un pistolet laser, tué par Paul Lazzaro qui tenait une vieille promesse. Il l'avait prédit maintes fois. Le livre se termine sur l'oiseau : « Poo-tee-weet ? »

Personnages

- Billy Pilgrim: Un optométriste effacé d'Ilium, dans l'État de New York, qui s'est décollé du temps et dérive à travers la guerre, la captivité au zoo et la vie de famille sans opposer de résistance. Il ne veut rien, et c'est précisément ce qui le rend insupportable à des hommes comme Roland Weary ; il meurt au jour prévu en 1976, l'ayant vu venir.
- Kurt Vonnegut (le narrateur): Un ancien prisonnier de guerre de Dresde qui a passé des décennies à échouer à écrire sur le bombardement, jusqu'à ce qu'il promette à Mary O'Hare d'écrire sur des bébés, pas sur des héros. Il encadre le livre, admet qu'il est décousu, et se laisse avec O'Hare comme seuls survivants.
- Roland Weary: Un tireur antichar cruel et enclin aux fantasmes qui se met en scène en sauveur héroïque après l'abandon des éclaireurs. Il meurt de la gangrène dans un wagon de marchandises en accusant Billy, et sa rancune d'agonisant déclenche la mort de Billy des décennies plus tard.

- Paul Lazzaro: Un prisonnier petit, chétif et vindicatif qui jure à Weary que Billy mourra pour sa mort. C'est le seul homme du livre qui tient parole, et il tient la sienne en 1976.
- Valencia Merble: La grande et douce épouse de Billy, dont la fortune paternelle a enrichi Billy. Elle meurt d'une intoxication au monoxyde de carbone en se précipitant à l'hôpital après le crash de son avion, en demandant « Comment va Billy ? »
- Montana Wildhack: Une actrice de films pornographiques enlevée et exposée dans le zoo tralfamadorien à côté de Billy. Elle devient sa compagne dans le dôme géodésique, ce que le livre offre de plus proche d'une histoire d'amour.
- Bertram Copeland Rumfoord: Un professeur d'histoire qui écrit un livre sur Dresde et partage la chambre d'hôpital de Billy. Il soutient que le bombardement était nécessaire et balaie la présence de Billy comme sans importance, jusqu'à ce que Billy dise : « J'y étais. »
- Howard W. Campbell Jr.: Un propagandiste nazi américain dans un uniforme de sa propre conception qui visite le camp de prisonniers pour recruter des Américains afin de combattre pour l'Allemagne contre les Russes. Il a écrit une monographie sur le comportement sexuel des prisonniers américains.
- Eliot Rosewater: Un ancien combattant fortuné, camarade de Billy dans le pavillon psychiatrique de 1948, qui met entre les mains de Billy ses premiers romans de Kilgore Trout. Il dit à Billy que les livres de Trout l'aident à comprendre la vie, et que le même auteur deviendra aussi le préféré de Billy.
- Mary O'Hare: L'épouse de Bernard O'Hare, qui se met en colère lorsqu'elle apprend que le narrateur projette d'écrire sur la guerre, craignant qu'il ne la glorifie. Sa colère, et la phrase « Vous n'étiez que des bébés, à l'époque ! », donnent au livre son sous-titre.

Thèmes

L'impossibilité d'écrire sur un massacre: Le narrateur ouvre en admettant qu'il n'a rien d'intelligent à dire sur Dresde, donc le livre sera court et « décousu et discordant », comme les pensées d'un homme qui a vu une ville brûler. La plaisanterie de Harrison Starr selon laquelle un livre contre la guerre est comme un livre contre les glaciers plane sur tout : les guerres continuent de venir, quoi qu'on écrive. La réponse de Vonnegut n'est pas un argument poli mais une forme, un livre qui commence et se termine par un oiseau demandant « Poo-tee-weet ? », car c'est le seul son approprié à l'après. Le point : certains sujets brisent le langage, et l'honnêteté sur cette rupture est plus véridique que l'éloquence.

La guerre est menée par des enfants: La colère de Mary O'Hare donne au livre sa colonne vertébrale : « Vous n'étiez alors que des bébés ! » Les hommes qui ont combattu étaient des enfants conscrits dans une catastrophe d'adultes, et chaque livre qui en fait des héros ment à ce sujet. Billy Pilgrim est la preuve, un aide-aumônier dans un manteau trop petit et des bottes d'argent, photographié les mains sur la tête comme exemple de l'air misérable des soldats

américains. Il n'y a pas de héros ici, seulement des garçons qui coulent au fond des piscines et résistent au sauvetage. Le point : la version glorieuse de la guerre efface les enfants qui sont réellement morts.

Le temps et le fatalisme: Les Tralfamadoriens voient tous les moments à la fois : chaque moment existe simultanément, la mort n'est qu'une condition momentanée, et l'univers se termine parce qu'un pilote d'essai a toujours appuyé sur le bouton et le fera toujours. « Le moment est structuré ainsi. » Billy absorbe cette philosophie et elle le libère de la peur, mais elle explique aussi sa passivité, la même passivité qui a fait haïr Roland Weary. Si vous ne pouvez rien changer, vous ne pouvez que regarder chaque moment tel qu'il est. Le point : le confort de voir tout le temps à la fois est aussi la reddition de jamais essayer de le changer.

La mort comme événement ordinaire: Chaque mort dans le livre, de la gangrène de Roland Weary à l'empoisonnement au monoxyde de carbone de Valencia au coup de laser qui tue Billy à Chicago, est suivie de la même phrase plate : « C'est ainsi que cela va. » La répétition n'est pas de l'insensibilité ; c'est une discipline, empruntée à la vision tralfamadorienne selon laquelle les morts sont encore vivants dans d'autres moments. Billy prévoit sa propre mort maintes fois et ne fait rien pour l'arrêter, car elle ne peut l'être. Le point : une phrase qui hausse les épaules devant la mort est la seule façon de continuer à raconter un monde plein d'elle.

Le libre arbitre comme illusion: Billy demande aux Tralfamadoriens pourquoi ils l'ont choisi pour le zoo, et ils répondent par une question : « Pourquoi vous ? Pourquoi nous, d'ailleurs ? Pourquoi quoi que ce soit ? » Les humains sont des insectes piégés dans l'ambre, fixés dans le moment qu'ils occupent, et demander pourquoi est une erreur humaine. Les Tralfamadoriens laissent le pilote d'essai détruire l'univers parce qu'ils l'ont toujours fait et le feront toujours. Billy ne lutte jamais contre la capture, le wagon, le zoo ou la balle qui l'attend en 1976. Le point : le livre offre le fatalisme à la fois comme une véritable consolation et comme une accusation silencieuse de tous ceux qui cessent de demander pourquoi.

Symboles

- Slaughterhouse-Five:
- Le « Poo-tee-weet ? » de l'oiseau:
- Les insectes piégés dans l'ambre:
- Le manteau trop petit et les bottes d'argent de Billy:
- Le cercle barré d'une croix:

La fin expliquée

La mort de Billy en 1976 n'est pas une surprise ; il l'a prédite maintes fois, et la conception tralfamadorienne du temps fait qu'elle s'est toujours déjà produite. La question que pose la fin est de savoir si ce fatalisme est sagesse ou reddition. Une lecture : Billy a atteint la paix, voyant

chaque instant comme permanent, si bien que le laser à Chicago n'est pas pire qu'un anniversaire dans un camp de prisonniers. Une autre, plus sombre : l'homme qui a appris à cesser de demander pourquoi est assassiné par une rancune née de la guerre, et son acceptation n'est que la victoire finale de la guerre sur lui. Le livre ne se clôt pas sur Billy mais sur l'oiseau qui demande « Poo-tee-weet ? », revenant à la promesse du narrateur qu'il n'y a rien d'intelligent à dire sur un massacre. Après tous ces sauts temporels, le dernier mot revient à une créature qui n'a jamais prétendu comprendre quoi que ce soit. Voilà pourquoi cela touche juste : la fin refuse à la fois le réconfort et l'indignation, ne laissant que le son qu'un oiseau pousse sur des ruines.

Les meilleures citations

- "Vous n'étiez que des bébés à l'époque !" - Mary O'Hare
- "Il a toujours appuyé sur le bouton, et il l'appuiera toujours. Nous le laissons toujours faire et nous le laisserons toujours faire. L'instant est structuré de cette façon." - le guide tralfamadorien
- "Eh bien, nous y voilà, monsieur Pilgrim, prisonniers de l'ambre de cet instant. Il n'y a pas de pourquoi." - les Tralfamadoriens
- "J'y étais." - Billy Pilgrim

Limites

Le refus du livre de construire une intrigue conventionnelle peut passer pour de l'esquive : Billy n'agit jamais, ne change jamais, et certains lecteurs trouvent sa passivité frustrante plutôt que profonde. La philosophie tralfamadorienne, répétée comme une blague et un credo, peut sembler un moyen d'échapper au jugement moral, et le roman ne fait jamais vraiment le compte de la responsabilité, que ce soit celle des planificateurs du bombardement ou celle des Allemands. Les femmes sont mal loties : Valencia existe surtout comme une mort, et Montana Wildhack comme une pièce d'exposition dans un zoo. L'humour, impassible et implacable, n'est pas pour tout le monde, et les lecteurs en quête de héros, de résolution ou de sens repartiront sur leur faim.

En une phrase

Un homme qui a vu la pire chose au monde écrit quand même un livre décousu à ce sujet, parce qu'il n'y a rien d'intelligent à dire sur un massacre et que le silence est pire.

Pour qui

Tous ceux qui se sont déjà demandé comment parler de quelque chose de trop terrible pour en parler, et les lecteurs lassés des récits de guerre à héros. Idéal aussi pour les amateurs d'humour noir et impassible qui veulent un classique court et étrange qui mérite sa réputation.